

# Le Bulletin de la Ferme

PUBLIÉ PAR

La Compagnie de Publication du  
Bulletin de la Ferme

1230, Rue St-Valier, Québec

TÉLÉPHONE 6528

ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES

Organe de l'Association Les Jeunes Cultivateurs

Bureau Permanent de Rédaction:

Casier Postal: 141, Haute-Ville, Québec.

Abonnement: 25 sous par année.

Tarif d'annonces: 5 sous la ligne agathe.

Prix spéciaux par contrat.

Afin d'assurer leur insertion dans une édition donnée les manuscrits doivent être reçus le ou avant le 15<sup>e</sup> jour du mois précédant celui de la publication.

## AUGMENTONS NOTRE PRODUCTION AGRICOLE

Le succès du cultivateur est lié à la fois au rendement et à la qualité de sa récolte, de sorte que le problème le plus important pour lui, et par là même pour tout le pays, est celui-ci:

Les produits des champs sont-ils récoltés en aussi grande quantité et d'aussi bonne qualité qu'il est possible? Sinon comment déterminer un progrès à cet égard?

Nombre de moyens pourraient être suggérés; mais celui que je considère comme le plus important ici: c'est l'emploi d'une meilleure semence. En premier lieu il faut se demander quelles sortes de semences nous employons.

D'après les résultats des inspecteurs de grains lors de leur tournée d'inspection à travers la province de Québec; il a été constaté que les cultivateurs en général, achetaient des grains de semence contenant tout près de 300 graines de mauvaises herbes par livre. Non seulement ces grains renfermaient des impuretés, mais plus encore, la plus grande partie était innommée et contenaient peut-être des grains de plusieurs variétés. Sans doute ce sont là des cas extrêmes et il ne se trouverait que peu de cultivateur pour utiliser pareille semence; mais la pratique générale est susceptible d'être grandement améliorée. Dans la plupart des champs de grains on remarque plus ou moins ce mélange d'espèces et de variétés aussi bien que de notables écarts entre les épis et les plantes individuellement. Certaines plantes sont fortes, vigoureuses, portent des épis uniformes et bien développés, tandis que d'autres sont faibles, traînantes et portent des épis de qualité inférieure. Qu'est-ce que fait le cultivateur ordinaire de cette récolte commune? Il la coupe et la bat en bloc, et souvent même en met le produit sur sa terre sans se donner la peine de la cribler en vue d'en exclure les grains diminutifs et les mauvaises herbes. Dès lors tout grain, qu'il soit bon, médiocre ou tout

à fait inférieur, à la même chance de se propager dans la récolte suivante.

Les inconvénients de cette pratique sautent aux yeux, et la campagne menée par l'Association Canadienne des Producteurs de Semence et la Société Coopérative de Ste-Rosalie, a pour objet principal de mettre fin à cet abus et de permettre la reproduction que de semence, présentant les qualités finalement requises. Inutile serait d'entrer pour le moment dans une explication détaillée du fonctionnement de ces deux associations, car c'est le principe général qui doit être mis en évidence. Il suffira de dire que les membres ont pu réaliser des progrès très marqués, tant au point de vue de la quantité que de la qualité, c'est ce qui prouve qu'en prenant pour base les chiffres fournis par ces derniers on arrive à la conclusion suivante: que la valeur de la récolte moyenne de grain pourrait être augmentée de 15 à 25 pour 100 et celle des pommes de terre 30 à 40 pour 100 par le moyen d'une bonne sélection.

D'un autre côté si toute cette grande marche d'amélioration qu'il reste à faire n'est pas l'objet de toute l'attention qu'elle mérite on observe tout de même un réveil des intelligences à ces égards depuis ces dernières années et désormais on peut s'attendre à de rapides progrès sous ce rapport.

Dans le cours des dernières années et au début de cette présente, les expositions provinciales et régionales de grains de semence et les concours de récoltes sur pied contribuent beaucoup à promouvoir l'intérêt des semences réellement supérieures. Entre autres, les deux expositions régionales du comté auxquelles j'ai eu l'honneur de participer comme juge, m'ont permis de constater heureusement que les cultivateurs de ce district s'intéressent vivement à la sélection judicieuse de leur semence; il est fortement à désirer que ces cultivateurs intelligents continuent toujours cette bonne pratique tout en s'efforçant de faire encore mieux à l'avenir. Car, une bonne semence est sans contredit la base du succès, si l'on veut obtenir des récoltes satisfaisantes. D'ailleurs personne n'est assez riche pour se permettre le luxe de semer des mauvaises herbes ou du grain contenant un mélange d'espèces ou de variétés tout à fait différentes à celle qu'on veut reproduire.

En résumé, on peut dire sans crainte de se tromper, qu'il a été accompli beaucoup et qu'il reste encore beaucoup à accomplir, et, la classe agricole dans son propre intérêt comme dans celui de tout le pays, est tenue de donner toute l'attention nécessaire à ce problème fondamental de la production de semences de qualité supérieure. Ainsi l'agriculture ajoutera à ses ressources et à la prospérité du pays en même temps qu'elle contribuera à augmenter la richesse générale et à stimuler l'activité commerciale du pays.

ALPH. PAQUET, B.S.A.,

Agronome-Adjoint

L'Ange-Gardien, Montmorency.

## L'Extension de l'Agriculture

Les formidables dépenses occasionnées par la guerre exigeront, dit la "Gazette du Commerce et de l'Industrie russe" des efforts extraordinaires après la guerre, ne fût-ce que pour payer l'intérêt des dettes contractées. Jusqu'à présent ces intérêts, en ce qui concerne la Russie, étaient payés par l'exportation des produits agricoles. C'est encore sur cette exportation qu'après la guerre retomberont les charges nouvelles.

Il faut prévoir toutefois qu'il y aura une grande perturbation dans l'industrie agricole en Russie.

"Nombre de produits de notre agriculture qui constituaient la base de notre exportation seront obligés de chercher de nouveaux débouchés à l'étranger ou seront consommés à l'intérieur. Il faudrait par conséquent chercher au moins à diminuer notre importation agricole. Il faut dès aujourd'hui employer toutes nos énergies en vue de nous émanciper de l'étranger, de produire chez nous tout ce dont nous sommes capables de produire. Il faut préparer tous les moyens mécaniques nécessaires au développement de notre production nationale afin que nous puissions nous passer, en tout ce qui concerne les produits de première nécessité, de l'importation étrangère."

Il ne saurait suffire, déclare le journal russe, de s'émanciper de la suggestion allemande. C'est de tous les étrangers qu'il faut que la Russie s'affranchisse:

"Nous payons annuellement à l'étranger 500,000,000 de roubles pour l'achat d'un certain nombre de produits agricoles que nous pourrions très bien produire chez nous. Nous importons chaque année du coton pour cent quatorze millions de roubles, de la laine pour quarante-huit millions, de la soie pour vingt-sept millions, du thé pour soixante-deux millions, du riz pour treize millions, etc. Or, tous ces produits peuvent être obtenus facilement chez nous. Nous avons en Russie tous les climats; certaines parties de notre pays jouissent d'un climat absolument tropical où nous pouvons cultiver tous les produits tropicaux, en quantité supérieure même à nos besoins."

Notre confrère russe conclut de cet examen de la future situation au devoir qui s'impose au Gouvernement russe d'organiser la défense économique contre tous les étrangers, sans exceptions, ce qui n'exclut pas la défense contre les "amis et alliés".

LE PRIX COURANT.

Est-ce que de son côté le Canada, et pour nous de la province de Québec, nous ne devrions pas également chercher à diminuer le montant de nos importations de produits agricoles? C'est donc sur le cultivateur qu'il faut encore compter pour ce faire. Alors soyons généreux pour ces travailleurs du sol. Encourageons-les, aidons-les le plus possible. La présente guerre nous montre d'ailleurs que la classe agricole mérite notre encouragement, qu'elle est la seule garantie de notre prospérité future. Allons! que chacun mette l'épaulement à la roue du progrès, l'avenir de notre cher Canada le demande.